

Frères et sœurs, alors que nous nous rapprochons de la fin de l'année liturgique, l'Eglise nous fait méditer sur la fin des temps ou, selon les termes de l'Ecriture, sur le Jour du Seigneur. Et il faut bien avouer que ces textes ne sont pas très drôles, puisqu'ils prédisent une série de catastrophes : « *Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise, nous dit le prophète Malachie. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, déclare le Seigneur de l'univers* » (Ml 3, 19-20). Pourtant, paradoxalement, j'aimerais vous appeler au contraire à l'espérance, comme Malachie qui conclut : « *Pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement* ».

Et tout d'abord une remarque. Nous voyons trop la fin du monde comme une catastrophe, alors que c'est d'abord la fin du mal et de la souffrance, l'arrivée du Royaume de l'amour de Dieu. Et nous prions tous les jours, à chaque messe, dans chaque Notre Père, pour ce retour. Pourtant, bien souvent, nous espérons que cela sera le plus tard possible. Drôle de manière de dire que nous aimons le Christ, en préférant en fait la vie sur cette terre...

Ceci dit, il faut bien reconnaître qu'à la demande des disciples qui voudraient savoir quels seront les signes précurseurs de la fin des temps, Jésus parle de catastrophes : les pays dressés les uns contre les autres, les fléaux de la nature, les épidémies, les persécutions... Il serait trop facile de faire le rapprochement entre ces signes et les catastrophes que nous voyons tous les jours à la télévision ou dans les journaux : ce serait faire fausse route. Car vous avez noté que Jésus ne répond pas à la question lancinante de notre humanité : « *Quand cela arrivera-t-il ?* » La réponse de Jésus, et c'est beaucoup plus important, veut préparer ses disciples à vivre cette période dont ils ne connaissent pas la durée : comment faut-il vivre en attendant le retour du Christ ? Comment l'humanité attend-elle ce retour ? Comment attendons-nous le jour de notre mort ? Restons-nous « *dans l'oisiveté, affairés sans rien faire* » (2 Th 3, 11), comme le reproche St Paul dans la deuxième lecture, ou bien travaillons-nous à cette rencontre finale ? Quel va être le sens de la vie ? L'important alors n'est pas de connaître la date de la fin du monde, mais de nous rendre compte que le Christ est déjà parmi nous, et que cela doit changer sans cesse notre vie, même dans la façon d'envisager les craintes qui peuvent nous habiter. Nous n'avons pas à attendre la fin des temps pour que cet évangile se réalise... Car nous le savons, le Christ est déjà parmi nous ! Le Royaume est déjà là, même si c'est de façon cachée. Ce texte ne concerne donc pas seulement un avenir plus ou moins lointain. Il concerne notre temps ! C'est donc aujourd'hui qu'il faut en tirer les conséquences. Et ces conséquences vont jusque dans notre manière de vivre dans notre société.

Aujourd'hui, la menace de l'avenir est exploitée sans vergogne : phobie des pollutions, phobie des catastrophes naturelles, phobie des épidémies, phobie des étrangers, phobie de retour au religieux, etc. Ces craintes peuvent être des stimulants si elles nous incitent à des comportements plus raisonnables. Mais la foi chrétienne n'est pas une manière de conjurer la fatalité, ni une compensation contre les malheurs des temps. Elle est la certitude que Dieu n'abandonne jamais ceux à qui il a donné la vie. La garantie de cette promesse, c'est la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth. Si Dieu nous a aimés à ce point-là, si nous sommes soutenus par une telle certitude, nous ne pouvons pas vivre comme ceux qui n'ont pas d'espérance et qui courent après des chimères de sécurité. En fait de sécurité, j'oserais dire que nous sommes des experts, car nous avons la sécurité maximum : la sécurité de l'amour de Dieu ! En cette période où beaucoup de choses changent dans nos communautés chrétiennes et dans notre société, nous sommes provoqués à vérifier en qui nous mettons notre espérance.

Entrer dans l'espérance, ce n'est pas simplement une belle formule ou un pieux désir. Cela suppose une action ! Dès lors, la question est de savoir si, devant les difficultés de notre temps, nous allons nous laisser décourager, si nos convictions vont être démolies dès lors qu'elles rencontrent l'adversité, ou si notre foi a un réel impact dans notre vie et anime notre courage. La question est de savoir si nous allons proclamer cette espérance, ou si nous allons avoir aussi peur que les autres. Souvent, par exemple, nous rêvons d'une société harmonieuse où la foi chrétienne serait reçue et accueillie avec complaisance, où tout le monde serait prêt à être d'accord avec les préceptes de l'Evangile. A défaut de l'avoir jamais connu, nous nous imaginons que cet idéal a pu exister par le passé. Mais quand nous regardons toute l'histoire de l'Eglise, nous sommes bien loin d'un tel tableau. Nous constatons plutôt qu'il s'agit d'une lutte sans cesse renaissante, allant de la lapidation d'Etienne jusqu'aux témoignages des martyrs de notre temps, tués à cause de leur fidélité à l'Evangile. Et cela n'a rien d'extraordinaire. Jésus nous en avait prévenu : « *On portera la main sur vous et on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et*

*des gouverneurs, à cause de mon Nom* ». Voici le climat et la situation réels dans lesquels nous sommes appelés à vivre la fidélité au Seigneur ! Et cela, chers amis, est vrai aussi au sein de nos établissements.

Alors, allons-nous baisser les bras en disant : puisque personne n'est d'accord, puisque nous n'allons pas changer le monde à nous tous seuls, mettons-nous d'accord avec les autres puisque qu'ils ne veulent pas se mettre d'accord avec nous ? Pour échapper à cette hostilité ou cette indifférence à l'Évangile, allons-nous vivre notre foi le plus discrètement possible ? Allons-nous vivre dans les faits comme si le Christ n'était jamais venu et ne reviendra jamais ? Allons-nous être des citoyens comme les autres, certes qui se réunissent de temps en temps dans une église pour faire leurs dévotions, mais en faisant en sorte que pas trop de monde ne le sache ? Nous savons bien que ce n'est pas ainsi que l'Évangile porte du fruit, que ce n'est pas notre mission de baptisés.

L'Évangile se réalise si nous sommes fidèles à la Parole du Christ, si nous ne vivons pas dans la crainte d'être submergés par l'adversité, ni dans l'idée que l'indifférence ou l'hostilité ambiantes deviennent plus fortes que notre foi. L'Évangile se réalise si nous croyons Jésus quand il nous dit : *« Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage. Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense. Moi-même je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction... Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie »*. Voilà la véritable épreuve de la foi. Croyons-nous vraiment qu'à travers l'histoire des hommes, les chocs, les violences, les guerres, les épidémies, les catastrophes, les souffrances..., la puissance de l'amour de Dieu sera plus forte et finira par l'emporter ? Croyons-nous vraiment que Dieu est l'accomplissement et le Salut de l'humanité ? Pierre, dont le corps fut enterré à quelques pas d'ici, y a cru avec tant d'autres. Et aujourd'hui, c'est ce qu'il a annoncé qui perdure, et pas les puissances qui l'ont mis à mort. En venant ici à Rome, dans cette session-pèlerinage, nous voulons nous replonger au cœur de notre foi. Mais nous voulons aussi demander d'avoir le courage de cette foi.

Oui, le Seigneur Jésus Christ, Parole éternelle du Père, est venu parmi nous pour nous donner l'espérance et la certitude que chacune des existences humaines est appelée par l'amour de Dieu à la paix et au bonheur. Qu'il nous donne de progresser dans cette foi, d'y persévérer et de l'annoncer avec courage. Amen.